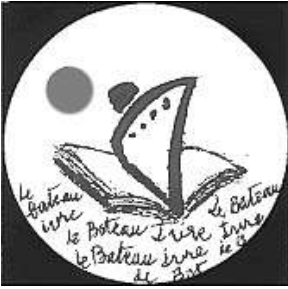


Hiver 2015 n° 120



le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

acriliberte@ yahoo.fr

site : <http://acriliberte.free.fr>



Photo : Jean Pottier

Des nouvelles du quartier

Dans l'immeuble

Les dates de ramassage des encombrants pour le premier trimestre 2016 sont fixées aux mardis :

- 19 janvier
- 16 février
- 15 mars.

Il faut sortir vos objets la veille au soir et surtout pas le mardi. Merci !

N'oubliez pas d'éteindre les lumières du vide-ordures en partant et évitez de déposer vos sacs poubelles sur la voie Pompiers, près des V.O.

Avez-vous remarqué des traces (croix) bleues sur les arbustes autour de l'immeuble ?

Eh bien, ils n'ont pas la «maladie bleue» mais sont voués à être arrachés pour être bientôt remplacés par de fringants végétaux.

Dans le quartier

L'Espace d'Art de Nanterre «LA TERRASSE», face au 4, Boulevard de Pesaro à Nanterre vous propose des expositions.

Plus d'infos : Tél. 3992 – www.nanterre.fr et facebook/la terrasse : espace d'art de nanterre.

Et si vous souhaitez être informé de l'actualité de l'Espace d'Art, envoyez-leur vos coordonnées à aertsplastiques@mairie-nanterre.fr

Si vous vous promenez dans le quartier, avez-vous remarqué le nombre ahurissant de motos garées sur les trottoirs !

Cela ne présage rien de bon avec l'ouverture du Stade ARENA ! Affaire à suivre...

Réunion Publique le jeudi 07 janvier 2016 dans les locaux de l'EPADESA, Place Nelson Mandela, pour faire le point sur les « Ateliers Habitants et Entreprises » concernant «l'avenir des Groues».

Plus loin en ville

Le programme de L'OFFICE DE TOURISME DE NANTERRE – Syndicat d'Initiatives, 4 rue du Marché, Horaires : du mardi au vendredi de 9 h 30 à 18 h et le samedi de 9h 30 à 13 h 00 et de 14 h 00 à 18 h 00, -

est consultable pour le premier trimestre 2016 :

- par téléphone au 01 47 21 58 02
- par courriel www.ot-nanterre.fr
- site www.ot-nanterre.fr

Le Père Blajux

Migration

Mi Novembre, le temps était doux, le soleil chauffait notre petit groupe qui finissait de déjeuner sur la petite terrasse de la maison. La Creuse profitait de ce bel automne, les couleurs, les odeurs, le calme, et nous goûtions ces moments précieux en buvant un café.

Odile dressa la tête soudain, leva une main vers son oreille et dit « les voilà ! »

Nous avons alors entendu ce bruit exceptionnel qui emplit l'espace : le vol des oiseaux migrants. Aussitôt debout, nous avons couru vers le point du jardin qui ouvre à l'étendue du ciel.

Là, une multitude d'oiseaux mêlaient leurs cris, le groupe tournoyait sur place au dessus de la petite colline, là tout près de la maison, là où nous étions les seuls humains à profiter de ce spectacle. Tournements, symphonie de bruits d'ailes, de cris, de chants, mouvements qui semblaient désordonnés ; et, tout à coup, en un instant, le vol en V s'est installé et le groupe des oiseaux s'est élancé, puissant, ordonné. Cet immense V précis sans une faille, contenait en son centre un V plus petit. Les espaces entre les oiseaux étaient respectés avec une précision mathématique.

Les oiseaux migrants étaient passés dans ce coin de Creuse entre Aubusson et Felletin. Comme s'ils voulaient nous laisser le temps de venir les observer, ils avaient attendu notre présence et, dans un ordre impeccable nous avaient offert leur spectacle.

Nous avons déjà une autre année profité de ce grand vol des oiseaux migrants, mais depuis deux ans, nous disait le voisin, on ne les voyait plus passer.

Madeleine Pottier

Edito

Ouf ! diront certains une fois passé le terme de cette année 2015. Mais il ne sera pas si aisé d'en finir avec ce qui fit – je n'ose dire l'ordinaire – de nos vies.

Janvier – Novembre, le visage presque juvénile de la barbarie contemporaine.

Septembre, l'insoutenable cadavre d'un enfant noyé sur une plage d'Europe.

Décembre, la grimace féminine de la peur et du rejet.

Et tout au long de l'année, incendie, typhon, inondations, toutes ces manifestations palpables de la mauvaise santé de la Terre.

Bien sûr, me direz-vous, vous avez raison toutefois vous ne voyez qu'un côté de la médaille. On pourrait dire aussi les marches pour la liberté et la résistance des citoyens, l'ouverture des frontières européennes aux migrants, le vote républicain, la COP 21.

Certes mais cela n'est que réaction à des événements, sursaut instinctif. Il y manque la volonté politique qui se saisit des causes pour en supprimer les effets dévastateurs.

C'est un peu comme la comète Tchouri. Ne fronchez pas les sourcils, vous allez comprendre dans un instant. Nous avons été émerveillés et même émus – en tout cas moi je l'ai été – devant Philae – quel joli nom d'ailleurs. Vous savez Philae, ce petit robot lâché par la sonde Rosetta et s'accrochant un peu acrobatiquement à la comète Tchouri. Tout ça pour envoyer aux scientifiques une succession d'analyses d'échantillons divers qui bouleversent la compréhension des origines de la vie. Mais pour voir ces images, progresser dans la connaissance, il a fallu du temps, de longues années de préparatifs, de calculs, d'hypothèses, d'essais, de réflexions – et 10 ans d'un long voyage solitaire dans l'espace glacé pour la sonde Rosetta. Tout cela a nécessité la coopération de nombreux scientifiques de spécialités de multiples, de techniciens, de politiques.

Peut-être me direz-vous qu'il est quand même plus facile de prévoir le passage d'une comète et les moyens de s'y rendre que d'anticiper le terrorisme, les flux migratoires, la poussée des fascismes et le réchauffement climatique ? Pas si sûr...

Il me semble en effet que si l'on détermine comme étalon quelques valeurs simples mais essentielles, que si l'aune à laquelle mesurer nos choix de société est le bien être des humains, le respect de la planète, nous clarifions les enjeux et donc les décisions à prendre. Je ne dis pas que cela se fera d'un claquement de doigts, ni qu'on « rasez gratis demain », il n'y a pas de « y faut qu'on » ou de « y a qu'à » qui tienne. Et les erreurs seront encore nombreuses, nous sommes humains. Néanmoins, il ferait meilleur dans nos têtes et entre nous.

De quoi sommes-nous capables ? Peut-être de plus de justice climatique, d'un renversement d'échelle où le PIB serait remplacé par le BIB (Bonheur intérieur Brut)...

De quoi sommes-nous fait ? Peut-être d'un héritage révolutionnaire qui déclara le premier les Droits de l'Homme et du Citoyen et d'une République qui proclama la laïcité pour mieux garantir nos libertés privées...

De quoi sommes-nous capables, de quoi sommes-nous fait ? Et si l'année 2016 était ce moment où nous en déciderons.

Quoiqu'il en soit, paix sur terre aux femmes et aux hommes de bonne volonté. Prenez soin de vous et de vos proches. Et, pour que le chemin à parcourir soit moins âpre, retrouvons nos manches tous ensemble.

Sylvie Gadault



Photo Jean Pottier

NON

Aux parkings
Au tiers payant
Aux grenouilles de bénitier
Aux bruits des chantiers
A l'art conceptuel
A la sécurité à tout prix
Aux navets indigestes
Aux soucis
Aux poubelles sauvages
A la colère
A la neige artificielle
Aux bars à eau
Aux paradis fiscaux
Aux écrans plats
Aux fusils mitrailleurs
A Monsanto
Au sexisme
Au stress
A l'ivresse des marins

OUI

aux jardins partagés
au tout gratuit
aux crapauds à embrasser
au merle chanteur
à l'artichaut vinaigrette
au risque possible
aux Tontons flingueurs
aux pensées
au tri sélectif
aux débats enflammés
à la luge au parc Montsouris
au petit vin blanc qu'on boit sous les tonnelles
à mes impôts
à la terre bleue comme une orange
aux pistolets à eau
à ma santé
aux hommes qui font la lessive
à l'herbe qui pousse
au Bateau Ivre

Après le 13 novembre...

Réaction d'un ami, historien du judaïsme et philosophe, Jean-Christophe Attias, quelques jours après les attentats : « Je préfère ne rien écrire. Cela nous rend tous fous. » Et l'on peut être fou et plein de bons sentiments. L'un n'empêche pas l'autre. Devant le choc, l'émotion saisit la raison au collet. Ajoutez-y des enjeux politiques, des ambitions personnelles (chez les politiques, mais aussi chez les commentateurs, les journalistes pour qui l'occasion est trop belle) et la mayonnaise monte.

Souvenir d'une conversation, il y a quinze ans, à Jérusalem, avec l'écrivain David Grossman, un homme de talent et de raison, éminemment pacifique. Ici, disait-il, en substance, nous sommes paranoïaques. Il évoquait à la fois le traumatisme de la Shoah et les attentats qui avaient eu lieu quelques mois plus tôt. Avec un regard un peu désolé, il me disait qu'il avait demandé à ses enfants de ne pas monter ensemble dans le même bus, quand ils partaient à l'école. Il trouvait cela à la fois raisonnable et désastreux.

Passée la sidération, retrouver la mesure des choses. Comme l'expliquait la veille du jour où j'écris ces lignes, Olivier Roy, philosophe et politologue, spécialiste de l'Islam¹, dans une intervention dans un colloque consacré au grand philosophe que fut Paul Ricœur, ceux qui se radicalisent sont très peu nombreux, même si ce petit nombre est encore trop. Qu'il s'agisse de convertis (25% des radicaux, 37% des « sympathisants ») ou de jeunes de la seconde génération de l'immigration, ils sont tous marqués par une profonde déculturation religieuse, une perte de transmission, une révolte générationnelle, par rapport à des parents qui n'ont eu pour eux aucune parole capable de donner sens à leur vie.² Leur islam, dit-il, est « imaginaire », un moyen de satisfaire la pulsion de toute-puissance qui les anime et que ni leurs parents ni l'école ne leur ont appris à maîtriser. Ils trouvent dans le « Jihad » un récit dans lequel ils se projettent. Cela ressemble à bien des égards à ce qui est arrivé en Allemagne avec la Fraction Armée Rouge, ou en Italie avec les Brigades rouges...

Rien de réjouissant, évidemment, car nous allons devoir faire face à cette maladie, qui ne se résume pas à des problèmes sociaux, ou à des jeux géopolitiques. Mais cela nous dit aussi ce sur quoi nous pouvons agir, pour préparer l'avenir : reconstruire du lien, veiller à la transmission, faire en sorte que dans les nouvelles jeunes générations, cette situation de rupture ne se reproduise pas. C'est du boulot, bien sûr, mais il ne dépend pas des seuls responsables politiques. Chacun d'entre nous peut y apporter sa pierre en réfléchissant sur ce qui nous fait humains, sur la pratique que nous avons de la fraternité – à quelles conditions la fraternité est-elle inclusive, solidaire³ ?

Sans doute faut-il aller au-delà des témoignages de sympathie, des bougies, des fleurs, du courage de continuer à aller au spectacle, pour nous interroger un peu plus en profondeur sur ce que nous sommes, sur ce que nous aimons par-dessus tout, sur ce que nous souhaitons partager, sur ce que nous transmettons. Prendre le temps d'un peu de profondeur, pour éviter de devenir fou...

Jean-François Bouthors

¹ Je vous recommande son livre *La Sainte Ignorance*, paru en 2008 au Seuil.

² Olivier Roy n'incriminait pas pour autant ces parents qui, dans bien des cas, étaient eux-mêmes « perdus ».

³ Rappelons-nous que la revendication de Daech célébrait « les frères » qui avaient commis les attentats. La fraternité ne va donc pas de soi : des frères peuvent s'entre-tuer, ou assassiner ce qu'ils ne reconnaissent pas comme frères.

Danger de bonheur

Mes amis, je vous appelle au secours, je suis en danger. Mes amis, ne me quittez pas, venez près de moi : je vis une rude épreuve, je suis en danger de bonheur.

Cela a commencé ce matin, quand un gros paquet de tendresse au creux du lit m'est tombé dessus, comme ça, qu'est-ce que c'était bon ! Un peu après, je me suis levé et j'ai préparé le café. Vous rendez-vous compte : du café ! Tout ce circuit depuis les grains de caféier jusqu'à ma tasse qui fait que j'ai là, à ma disposition, du café des tropiques pour mon petit déjeuner. Et l'eau ! Je suis allé au robinet de la cuisine et l'eau coulait ! Moi, je songeais qu'il y a trois générations, mes arrière grands-parents, dans leur petit village des Vosges, devaient chercher l'eau au puits. Quant aux toilettes où je suis allé ensuite, je n'en parle pas par pudeur mais bon, c'était au fond du jardin...

Maintenant, voilà la suite de ma journée. C'est simple : j'ai bien travaillé avec du beau travail d'homme, utile et plaisant. J'ai aussi bien vécu : un peu de sport, un peu d'administratif – il faut bien – quelques mails aux amis. Une journée simple, vous voyez, mais c'est ma contribution au monde et j'en ai été content tout le jour. En fait, je n'arrête pas de m'émerveiller de ce qui va bien. Hier par exemple, je suis allé raconter des contes de Perrault en grande banlieue et j'y suis arrivé en voiture aussi sec avec le GPS. Vous rendez-vous bien compte des miracles qu'il faut pour que ça marche, ce truc-là ?

Je vais bien, mes amis et je me demande si je suis tout à fait normal. Je mange bien, je dors bien, je suis en bonne santé après de gros ennuis cet été, c'est l'âge, vous comprenez, mes 68 ans. Mes finances qui étaient mal en point il y a un an sont à peu près rétablies. A force d'économies, j'ai de nouveau un petit matelas en cas de coup dur.

Chez moi, j'ai patiemment commencé le grand rangement pour me sentir mieux. Ma devise : évacuer ce qui me gêne, valoriser ce que je garde. Photos, papiers, bouquins, CD... tout y passe. Je me suis fait aider, bien sûr. Tout seul, c'est trop dur !

Ma voiture aussi va bien. Je viens de faire le contrôle technique et la révision des 90000. Quelques plaies et bosses sur la carrosserie, mais bon, elle me sert fidèlement et on a encore un bout de chemin à faire ensemble.

Vous allez me dire : mais comment peux-tu être heureux ? Ne vois-tu pas que le monde gémit, craque et souffre de partout ? N'as-tu pas entendu parler de la Syrie, des sécheresses et des inondations, des guerres, des massacres et de tout le bataclan, le tragique Bataclan ? Alors là *douououcement* les amis ! Je vous le demande solennellement : est-ce que le monde malheureux ira mieux si je suis malheureux parce qu'il est malheureux ? Ouais, heureux dans ton petit coin, me direz-vous, avec ton petit confort, ton petit journal et ta petite télé ? Pas du tout ! Je fais ce que je peux pour le monde mais à ma place, comme je peux. Par exemple, on m'a demandé hier un article pour le Bateau Ivre et je l'écris. On m'a aussi demandé de prêter le fauteuil roulant de ma compagne morte l'an dernier. Ce n'est pas grand-chose, j'en conviens, mais si je peux donner une heure pour ça, c'est toujours un petit quelque chose pour un monde meilleur. Et moi, j'admire aussi tous ceux et celles qui font leur boulot à la place qui est la leur, les grands comme les petits, les politiques de bonne volonté – mais oui il y en a ! – et aussi les braves gens qui font ce qu'ils peuvent pour que ça aille mieux, comme ceux et celles qu'on entend à midi et demie sur France Inter, à l'émission Carnets de campagne, comme la joyeuse équipe du Bateau ivre.

Mais, me direz-vous enfin, n'es-tu pas triste de ce qui se passe ? N'as-tu pas peur ? N'es-tu pas en rage contre ces fous qui bousillent la vie des gens tranquilles, contre ces inconséquents qui émettent du CO2 et ces salauds qui ne pensent qu'au fric ? Oh que oui, je suis triste ! Oh oui je suis furieux de la méchanceté et de la bêtise des fous, des inconséquents et des cyniques. Et c'est vrai qu'il m'arrive aussi d'avoir peur. Mais je ne vais tout de même pas bousiller mon bonheur à cause de ces malheureux ! Et je sais qu'on peut aussi être heureux en ayant peur, en étant triste ou en colère.

Ah, mes amis, je vous le confesse et c'est pour cela que je vous appelle au secours : je suis surtout heureux parce que je suis vivant, plein de plaies et de bosses mais bien vivant. Mais je sais aussi que ma vie est fragile. Alors, s'il vous plaît, un coup de pouce ! Soignez mon bonheur comme on soigne une jolie fleur, prenez-en soin pour être heureux à votre tour, pour que vous puissiez vous aussi dire : « au secours, mes amis, je suis en danger de bonheur ! »

François Delivré

Yakouba

Yakouba, enfant de la terre d'Afrique, a maintenant l'âge de devenir guerrier.

Il doit prouver au village, à ses compagnons d'âge, à son père, qu'il est capable, seul, d'affronter le lion.

Cet album de grand format, offre tout l'espace des doubles pages, au dessin de Thierry Dedieu. Sur fond de papier couleur sable, le tracé noir profond, fait percevoir l'Afrique, l'immensité des paysages nus, le village serré autour du totem, le groupe des jeunes hommes qui entourent Yakouba, son père qui l'accompagne, puis le jeune garçon qui reste seul.

Le rythme du texte change alors : verbes d'action qui expriment l'attente, l'observation, la peur, et « s'élançer pour combattre ».

Le lion majestueux, est là, les regards se rencontrent... lion déjà blessé, proie facile.

« Comme tu peux le voir, je suis blessé... Tu n'aurais aucun mal à venir à bout de mes forces ».

« Soit tu me tues sans gloire et tu passes pour un homme aux yeux de tes frères ».

« Soit tu me laisses la vie sauve et à tes propres yeux tu sors grandi, mais banni tu le seras, par tes pères ». « Tu as la nuit pour réfléchir ».

Yakouba n'affrontera pas le lion, il retournera au village, il ne fera pas parti des « guerriers ».

Il sera gardien des troupeaux.



Yakouba a agi en **contradiction avec ce qui était attendu de lui**, il s'est posé en homme jeune, conscient des conséquences de son acte. Il a pu se démarquer de son groupe, penser, agir autrement. Le lion lui a demandé de prendre le temps de réfléchir. Quand le jour s'est levé le jeune homme est alors retourné au village, sans gloire, ses compagnons se sont détournés de lui. Depuis que Yakouba est responsable du troupeau, les lions ne sont plus venus attaquer ses bêtes.

Cet album ne s'adresse pas aux très jeunes lecteurs, le thème intéresse les enfants dès l'âge du collège, et au-delà, là où la pression du groupe est forte ; s'en démarquer peut être une épreuve. Les éducateurs, les parents, les bibliothécaires pourront partager avec eux cet album. L'illustration très forte étonne, notamment par la dureté des visages. Elle fait percevoir la gravité de la décision que prendra le jeune homme et le contexte dans lequel il vit.

Le message de YAKOUBA est d'actualité.

Madeleine Pottier



Parlons-nous

Echangeons





Raconte-moi

Je t'écoute



Photos Jean Pottier

Plateau de jeux !

Autour d'un plateau de jeu, des adversaires tentent chacun de gagner selon les règles du jeu et de l'art. Combattent-ils comme dans une arène ? Les couleurs différentes de leurs pions le font penser, comme les combats au dés qui donnent ses avantages au hasard à l'un ou l'autre des joueurs, et souvent à des instants décisifs.

Et pourtant, de tels jeux, dits de « société » et de « plateau », qu'ils soient de courtes ou longues durées, avec des règles en trois paragraphes ou en dix-huit pages, sont un moment de divertissement dont on se souvient longtemps. Pour un même jeu, jamais la même partie : car les discussions, l'ambiance et la convivialité dépendent des joueurs présents et non du jeu lui-même.

A l'ACRI Liberté, un animateur ludophage avait donné l'occasion de l'expérimenter certains mardis soirs. Nous avons apprécié son initiative de regrouper les personnes intéressées, car la plupart des jeux thématiques de nos collections demandent un groupe de trois à cinq joueurs. Nous avons également pu ressortir de nos armoires des jeux d'ambiance pour une dizaine de joueurs, avec des cartes très spéciales à dévoiler au bon moment.

Au fur et à mesure des mardis soirs, nous nous prenons de moins en moins pour des adversaires mais pour des « découvreurs » de jeux. Que ces jeux soient tout public, à partir de 6 - 10 ans, n'y change rien : une boîte de jeu et son contenu, parmi lequel le livret de règle, provoque un mystère comme peut l'être la couverture d'un livre. Pour bien découvrir un jeu, il faut avoir l'occasion d'y jouer, et encore mieux, d'y rejouer !

Si vous avez des jeux de société,

Si vous souhaitez en découvrir,

Si vous cherchez des idées pour en offrir ou vous en faire offrir,

→ sachez que le voisinage peut être cette bonne compagnie regroupée autour de plateaux de jeux.

Il suffit au préalable d'indiquer vos intérêts en jeux de société à : **acriliberte@yahoo.fr**

Un premier dépouillement sera effectué le 13 janvier 2016, afin d'organiser dès le début de l'année le renouveau des jeux de plateau à l'ACRI Liberté.



AGRICOLA, distribué par la société Ystari, est adapté au mode découverte autant qu'à des joueurs aguerris. Dans ce type de jeu, il est utile d'acquérir le plus vite possible les bonnes ressources pour réaliser des développements intéressants sur le plateau.

Les joueurs doivent aménager leur chaumière (avec du bois, de l'argile, de la pierre), agrandir leur famille quand ils peuvent, élever des animaux (moutons, sangliers, bœufs), cultiver leurs champs et récolter des céréales et légumes.

Gagnera le joueur qui se sera le mieux développé, alors que les ressources pour atteindre ces objectifs sont limitées, comme le nombre de tours de jeu et les actions possibles à chaque tour.

photo : flickr / Agricola

Nos ancêtres les Gaulois

Voilà ce qu'on a seriné pendant des décennies aux petits écoliers Métropolitains et Ultramarins de la glorieuse France Coloniale.

Or, les Gaulois sont des immigrés venus des plaines du Danube entre le 8^{ème} et le 6^{ème} Siècle avant JC. Et, ils n'étaient pas si barbares que ça. Ils ont laissé de très beaux témoignages de civilisation.

Je pense notamment aux très riches tombes :

- de la « Dame de Vix », trouvée au pied du Mont Lassois à 10 km au Nord de Châtillon-sur-Seine ;
- de la « Princesse de Reinheim », que l'on peut voir dans le Parc Archéologique Européen de Bliesbruck-Reinheim (France et Allemagne) à 10 km à l'Est de Sarreguemines.

Quand les Gaulois sont arrivés, il y avait eu déjà d'autres ancêtres possibles.

Notamment, l'Homme de Tautavel, du nom d'un joli village viticole des Corbières : 1^{er} ancêtre connu.

L'analyse de ses os a permis de le dater. Ce « 1^{er} Européen » a vécu il y a 400.000 ans

Ensuite, des Hommes Préhistoriques ont laissé de magnifiques témoignages d'art pariétal (dans les grottes) :

- Chauvet, il y a 33.000 ans, ou « Grotte de Pont d'Arc », dans l'Ardèche ;
- Cosquer, il y a 27.000 ans et 17.000 ans, sous les Calanques de Marseille-Cassis ;
- Lascaux, il y a 17.000 ans, et les grottes ornées de la Vallée de la Vézère.

Et bien d'autres. Ne serait-on pas fiers d'avoir de tels ancêtres ?

Vers 6.000 ans avant notre ère, des immigrés du Moyen-Orient Ancien seraient venus nous apporter l'agriculture et l'élevage.

Entre 5.000 ans et 1.500 ans avant notre ère, les Néolithiques nous ont laissé les mégalithes : menhirs, dolmens (sépultures collectives, et non autels druidiques) et des polissoirs pour polir leurs haches.

Leurs plus belles haches sont les grandes « feuilles de laurier » Levalloisiennes. Mais, elles sont tellement fragiles qu'on peut raisonnablement penser que ce n'était non pas des outils, mais des objets de prestige.

A propos de menhir, oubliez le plus rapidement possible « Obélix, tailleur de menhir », c'est un énorme anachronisme. Il y a 1.500 ans d'écart entre les derniers tailleurs de menhir et « 52 avant JC ».

Mais Goscinny et Uderzo n'ont jamais prétendu faire une thèse universitaire ; ils voulaient simplement faire rire.

D'autre part, les villages gaulois étaient autrement mieux structurés que le « petit village gaulois qui résiste encore et toujours à l'invasisseur ». Ceci dit, j'ai adoré ces BD qui m'ont bien fait rigoler.

Les néolithiques ont aussi laissé des oppida, positions fortifiées en hauteur. Beaucoup réutilisés Les Gaulois.

Le plus grand connu est celui de Bibracte, Mont-Beuvray, à 10 km à l'Ouest d'Autun.

Actuellement, c'est un vaste chantier de fouilles européennes.

Un autre moins connu est le « Camp d'Attila » à La Chapelle, à 15 km au Nord de Châlons-en-Champagne.

Napoléon III, auteur d'une vie de Jules César, a décrété que tous les oppida étaient des « Camps de César ».

Donc, à la lecture d'une carte, soupçonnez un oppidum néolithique ou gaulois, si vous lisez « Camp de César ».

Après, il y a eu « Les Temps Barbares », qui ont vu défiler des hordes d'immigrés : Vandales, Huns, etc.

Pour ce qui est de la « pureté de la race », ce n'est pas en France qu'on peut la trouver ; d'autant qu'il n'y a qu'une seule espèce humaine sur Terre : l'Homo Sapiens. Et que, contrairement aux apparences, il n'y a pas de races.

Or, les peuples d'Outre-Mer ont été qualifiés de « races inférieures » par Jules Ferry en Juillet 1855, lors d'une séance au Parlement. Ce qualificatif a fait rugir d'indignation le « Tigre » Clémenceau.

Les derniers « Barbares » ont été les Francs, venus de Germanie, et dont le chef Clovis s'est fait baptiser par l'Evêque Saint-Rémy à Reims. Une fois chrétien peut-il être encore un « barbare » ?

Durant les 19^{ème} et 20^{ème} Siècles, il y a encore eu pas mal d'immigrations : Polonais, Italiens, Russes, Maghrébins.

En 1914-1918, des « Tirailleurs Sénégalais », venus en fait de toute l'Afrique, se sont battus pour les « Français ».

Avec toutes ces vagues d'immigration, qui peut-on raisonnablement appeler « Nos ancêtres » ?

En fait, tous, et pas seulement « Les Gaulois ».

Mimi la Touriste Chronique

Désinstallations

Tragi-comédie en trois actes donnée pour la première fois le 25 octobre 2015 au Museion de Bolzano Italie du Nord.

ACTE I

La soirée est douce, dans la grande salle d'exposition du musée une foule nombreuse et élégante se presse pour un vernissage

Autour du conservateur on note, parmi les invités, des journalistes, des critiques d'art, des galeristes et tout ce qui compte un tant soit peu dans la communauté culturelle et politique de la ville.

Posée à même le sol, occupant la presque totalité de la scène, soit 20 m², une installation : 300 bouteilles vides, des confettis, des verres en plastique, des restes d'amuse-gueule, des morceaux de pizza, des serviettes en papier maculées de taches diverses et variées, des assiettes en carton ; le tout dans un grand désordre...

Après plusieurs prises de parole le responsable culturel du Haut Adige s'avance pour conclure. Longue veste noire Dolce Gabana, chemise noire Versace, bottillons de cuir. A ses côtés les deux artistes...

...Mesdames votre installation, moins polysémique que rationnelle, induit dans une intervention réfléchie un acte puissant et fort, donnant une visibilité extraordinaire et poétique à ce que le vulgum pecus nommerait déchets, mais vous par cet acte bouleversant vous les sublimentez, acte apollinien sans nul doute, mais acte fondateur de la prise de conscience de la prolifération envahissante de l'éphémère au détriment du néant fondateur de vie. Je vois dans votre œuvre se lever un nouvel espoir, point de départ d'une nouvelle Renaissance conceptuelle qui bientôt, j'en suis certain, sera reconnue à sa juste valeur, preuve que l'intelligence novatrice l'emportera toujours sur le passésisme réactionnaire et l'inculture.

Mesdames un seul mot : merci !

Applaudissements nombreux et chaleureux

Le conservateur : « si vous le voulez bien une petite collation vous attend dans la pièce à côté »

ACTE II

6h du matin, même endroit, Giuliana et Francesca, chargées du nettoyage du musée.

Giuliana – mais c'est pas vrai, j'y crois pas, regarde Francesca ce qu'ils ont laissé, c'est pas possible, on en a au moins pour deux heures à nettoyer tout ça... ah les saligauds !

Francesca - oui peut-être bien plus de deux heures même ! Le Carlo, quand il nous a demandé de balayer le vestibule après le vernissage il nous a bien caché le boulot.

Giuliana – qu'est-ce qu'ils se sont mis, t'as vu le nombre de bouteilles, ils ont dû repartir à quatre pattes... Il faut que je m'assoie, les bras m'en tombent ...Ah ces gens de la haute ! Ils te font des beaux discours, ils te baisent la main, ils t'emboîtent et à la fin c'est toujours sur toi que le travail retombe.

Francesca – t'as raison ma Giulia ... Allez on s'y colle, mais moi je t'en dis : tous ces gens de l'Art c'est du cochon !

ACTE III

9h30 Bureau de la direction. Le conservateur, Carlo agent d'entretien en chef, Giuliana, Francesca.

Le conservateur - Mesdames je suis furieux, j'espère que vous vous rendez compte de l'énorme bêtise que vous avez faite, vous avez mis à la poubelle une œuvre majeure de l'art conceptuel de ce début du XXI siècle. Cette œuvre Mesdames les critiques en avaient salué la force, l'originalité, œuvre qui devait asseoir la renommée de notre musée... Partie, envolée, il n'y a plus rien ... Tout ça est votre faute, si je dois retenir sur votre salaire le montant des dégâts, il vous faudra le reste de votre vie pour rembourser. Vous arrive-t-il de réfléchir ? Vous n'avez pas vu qu'il s'agissait d'une œuvre d'Art ? Dans un musée c'est ce qu'on trouve, non ! C'est vous que je devrais mettre à la poubelle !

Carlo - Monsieur le conservateur, je leur avais pourtant bien dit de nettoyer le vestibule où s'était tenu le vernissage, elles ont confondu avec la salle d'exposition. Par contre elles ont appliqué, à la lettre, mes consignes de tri sélectif, elles ont mis de côté toutes les bouteilles. Si je peux me permettre une suggestion, les deux artistes ne pourraient-elles pas tout réinstaller ?

Le conservateur Mesdames ce que me dit Carlo est-il exact ? – Oui. Bien je vais voir ce que je peux faire, en attendant vous pouvez disposer.

10h Vestiaire du personnel de service Giuliana, Francesca

Giuliana : -tu parles d'un savon, mais je m'en fous ! Le Carlo il n'avait qu'à être plus précis. S'ils veulent nous faire payer on se défendra et on gagnera, c'est tout vu.

Francesca : en attendant, tu verras, c'est nous qui devons rapporter les bouteilles et peut-être bien les ordures en plus. Tu sais Giulia je n'ai pas été longtemps à l'école, mais ma tête n'est pas idiote... je t'en dis comme je l'enseigne leur art conceptuel c'est de l'art con tout court !

Bernard Marel

Note de la rédaction. Ceci n'est pas une fiction les faits sont exacts et se sont bien déroulés au musée d'Art contemporain de Bolzano en octobre dernier. Bien entendu nous ne partageons aucunement les propos tenus par Francesca et Juliana.

Artistes en Liberté

Dimanche 8 novembre 2015

Dominique Chevalier

L'univers de Dominique ne vous a pas laissé indifférents, vous fûtes nombreux à vous presser au vernissage, et à venir dans l'après-midi, pour un moment fort agréable passé en compagnie de ses tableaux. Une évidence Dominique est libre, intensément libre, elle ose tout.

Du vitrail Tiffany dont elle est spécialiste elle passe suivant son humeur à l'aquarelle, à l'acrylique, aux découpages, aux collages de matériaux improbable : végétaux, tissus, éléments électroniques, coquilles d'œufs... Tour à tour figurative, abstraite, cubiste, expressionniste, futuriste, pointilliste, dadaïste, surréaliste elle est tout à la fois ! Sans pourtant se perdre et nous perdre, tant elle met d'enthousiasme et de joie communicative dans sa peinture.

Aussi les échanges furent nombreux. Des goûts et des couleurs on ne discute pas ... erreur, au contraire discutons...



Dimanche 13 décembre 2015

Dominique Pétri

Dominique n'habitant pas le Liberté la surprise, en découvrant son travail, fut totale. Peintre et photographe les deux faces de son talent étaient exposées à travers une quarantaine d'œuvres.

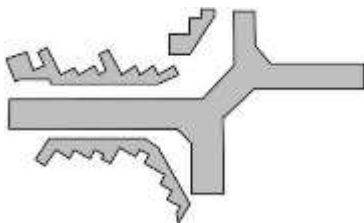
Il fut bien difficile parfois de deviner où était peinture et où était photo, tant Dominique s'ingénua à brouiller les pistes. Pour autant, si elle ne s'interdit pas parfois de retravailler ses photos dans des logiciels de retouche ; le plus souvent elle les présente sans artifice, sans fard. Seuls, le sujet, le cadrage, l'insolite, provoquaient la surprise, l'incompréhension, l'interrogation, l'émotion.

Dominique Pétri est un œil, un œil sans cesse en alerte, à la recherche de ces petits riens que nous ne voyons pas forcément, et pourtant si porteur de beauté cachée.

Si l'artiste est capable par tous ses sens de percevoir la réalité sensible d'un monde qui nous échappe le plus souvent, d'en faire ensuite une re-création, dans une photo, un tableau, alors Dominique, artiste en Liberté, illustre parfaitement cette définition.

Bernard Marel





COP 21... à l'échelle du Liberté

Réduire les gaz à effet de serre, ce n'est pas qu'une affaire d'entreprise, d'état.

C'est aussi l'affaire de tout le monde, à son échelle, au niveau de l'habitation par exemple.

C'est isoler et donc réduire la consommation de chauffage, améliorer le recyclage, et aussi des économies...

Quelques pistes :

Chauffage :

- Poser des volets roulants
- Remplacer les fenêtres (avec accord conseil syndical)
- Ou très simplement, poser des rideaux.

Recyclage :

- Bacs à couvercle jaune : que des matières recyclables, pas de déchets alimentaires, RECYCLABLES EN VRAC sinon ce n'est pas recyclé.
- En cas de doute, utilisez les bacs gris (poubelle).



Actions du Conseil syndical :

Travaux d'isolation en cours dans l'immeuble :

- Réfection et mise aux normes de la 2ème tranche des terrasses du bâtiment, effet immédiat de la température dans les appartements situés sous la terrasse du 34 terminée, de l'ordre de 2 degrés.

Espaces verts :

Les travaux de réhabilitation des espaces verts votés lors de la dernière AG vont bientôt commencer.

Comme nous vous l'avions présenté, ces travaux consistent au remplacement des sujets dépérissant, dégarnis ou spontanés et désordonnés par une plantation de nouveaux végétaux.

Les interventions seront ponctuelles mais réparties sur l'ensemble de la résidence au niveau de la voie pompier. Nous irons des massifs d'entrée rue Allende jusqu'au grand mur béton du fond de la résidence sous la passerelle du parc en incluant les squares des Groues et de la Brèche.

Le souhait est de rajeunir ces espaces verts en restant dans l'ambiance végétale actuelle et avec des végétaux proposant des attraits étalés et variés au long des saisons.

Nous avons voulu donner une nouvelle cohérence aux abords de la résidence pour accompagner, valoriser et identifier la perception du Liberté.

Abonnement :

Les articles sur le site peuvent être envoyés par la commission information aux personnes qui souhaitent s'y abonner. Rendez-vous sur le site, en bas à gauche « Abonnez-vous et recevez les articles par mail ».

Le conseil syndical vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année.

N'hésitez pas à consulter le site de la copropriété <http://www.libertemh3.fr>

ou à nous écrire pour toute question ou suggestion : contact@libertemh3.fr

[HTTP://WWW.LIBERTEMH3.FR](http://www.libertemh3.fr)

Recettes de fin d'année

Associer un fromage avec un fruit, ou bien avec une préparation à base de fruits, est-ce une contradiction ? En France, nous avons l'habitude de savourer le fromage de brebis des Pyrénées avec de la confiture de cerise noire, de la mimolette avec de la pâte de coing ; au Brésil, le fromage frais du Minas Gerais est servi accompagné de pâte de goyave. Très souvent les Brésiliens allongent une sauce de viande (cuisson d'un filet mignon, d'un morceau de poulet) avec du jus d'orange : c'est réussi !

Je vous propose une recette associant un poisson et un fruit :

SAUMON FUMÉ AUX POMELOS

Ingrédients pour 6 personnes :

450 g de saumon fumé

4 pomelos

1 citron vert

100 g de roquette

3 c. à s. de miel

2 c. à s. d'huile d'olive

2 rondelles de gingembre frais

3 c. à c. de baies roses

½ bâton de cannelle

poivre



Préparation :

1ère partie

Presser 1 pomelo, verser le jus dans une casserole ; ajouter le miel, le gingembre, la cannelle et 1 c. à c. de baies roses écrasées. Faire réduire 10 min environ, à feu doux, de façon à obtenir un jus sirupeux. Laisser refroidir puis filtrer au-dessus d'un plat creux.

Peler les 3 pomelos restants à vif ; détacher les quartiers sans les membranes. Les ajouter avec leur jus dans la préparation précédente. Couvrir à l'aide d'un film étirable.

Réserver 12h au réfrigérateur.

2ième partie

Mélanger le jus du citron vert avec l'huile d'olive, poivrer. En badigeonner 6 assiettes rafraîchies. Répartir les fines tranches découpées de saumon fumé sur les assiettes en les intercalant avec des quartiers de pamplemousse. Arroser de marinade.

Parsemer de baies roses écrasées, décorer de roquette. Servir sans tarder.

Vin conseillé : Anjou blanc sec.

Pour les fêtes de fin d'année, une recette supplémentaire facile :

FRITES DE PATATE DOUCE

Pour 6 personnes :

Éplucher et débiter en grosses frites, 2 ou 3 patates douces selon la grosseur (il faut les choisir bien fermes, sans taches, sans signe de meurtrissures). En décembre, on trouve des patates douces en provenance d'Espagne.

Préchauffer le four à 200°C.

Graisser un plat à gratin avec un peu d'huile d'olive ; y répartir les frites. Les arroser d'un filet d'huile d'olive, saler et poivrer.

Enfourner pendant 30min. Vérifier la cuisson d'une frite pour prolonger ou sortir le plat du four.

C'est un accompagnement idéal d'une volaille !

Janine

La B.D. de Valentine



IPX